



Critique et création littéraire en Oudmourtie : la voix originale de Viktor Šibanov

Eva Toulouze

► **To cite this version:**

Eva Toulouze. Critique et création littéraire en Oudmourtie : la voix originale de Viktor Šibanov. Études finno-ougriennes, Presses de l'Inalco, 2002, pp.43-68. <hal-01284699>

HAL Id: hal-01284699

<https://hal-inalco.archives-ouvertes.fr/hal-01284699>

Submitted on 8 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Eva Toulouse

Critique et création littéraire en Oudmourtie : la voix originale de Viktor Šibanov

Dans la vie culturelle oudmourte, comme partout sans doute, création littéraire et recherche sont des champs qui, partiellement, se croisent. Les débuts de la critique – de la critique sérieuse, intellectuellement indépendante – en témoignent : son histoire commence avec les écrits de Kuzebaj Gerd sur la littérature oudmourte, essais de synthèse qui aboutissent à la remarquable étude de 1929¹. Son auteur est le poète en même temps le plus célèbre et le plus marquant de son époque.

A la fin du XXe siècle, s'il est vrai que beaucoup de critiques parmi les plus connus ne sont pas eux-mêmes écrivains (Aleksandr Grigor'evič Škljajev, Foma Kuz'mič Jermakov, Anna Sergejevna Zujeva), certains occupent ou ont occupé les deux terrains. C'est le cas de Pjotr Kirillovič Pozdejev (1931-), qui a consacré bien des pages aussi honnêtes que l'époque le permettait à la littérature des années 1920-1930 et dont un recueil de récits et de poèmes vient de paraître en Oudmourtie (Pozdejev 2001). C'est le cas de Vasilij Vanjušev (1936-), qui a consacré ces dernières années à l'étude et à l'édition des œuvres du premier classique oudmourte, Grigorij Vereščagin, et qui en même temps a publié quelques recueils de poèmes (par exemple Vanjušev 1995), et vient de proposer une traduction oudmourte de l'épopée rédigée en russe par Mihail Hudjakov (Vanjušev 2000). Nous devons aussi citer Anatolij Uvarov (1933-) : non seulement il a écrit une monographie sur la satire oudmourte (Uvarov 1979) et des recherches sur la période d'avant 1917 à une époque où cela n'était pas à la mode (en 1976, 1982, 1983, 1984), mais il est l'auteur lui-même de textes courts² et de poèmes, et vient de proposer au lecteur oudmourte une traduction du Kalevala (Kalevala 2001).

¹ Il s'agit d'un article paru dans un recueil de l'Association Leningradoise des Finno-ougriens (LOIKFUN) (Gerd 1929). Cf aussi Toulouse 1996.

²² Par exemple, en oudmourte: Эхма ! Ижевск 1991.

D'autres domaines de la recherche en sciences humaines ont aussi produit des poètes et des écrivains : les folkloristes Daniĭl Jašin³ (1929-1988) et Roza Jašina (1933-) (Jašina 1997), l'ethnographe Vladimir Vladykin (1943-) (deux recueils de poèmes en 1984), l'historien Kuz'ma Kulikov (1937-) (des récits, des humoresques, des romans historiques). Mais en général, l'œuvre littéraire de ces intellectuels reste en deçà de leur apport scientifique et apparaît comme un supplément d'âme important pour cerner leur personnalité, contribuant à broser le portrait d'une époque, mais qui ne sera jamais cité en premier pour la caractériser.

Je ne sais pas si l'avenir confirmera l'opinion que j'exprime ici : il me semble que Viktor Šibanov, qui a commencé par être connu en tant que poète, sera de ceux qui marqueront une époque dans les deux domaines.

Une poésie de l'ambiguïté et de la réconciliation

Dans l'Oudmourtie poétique d'aujourd'hui, où les femmes – discrètes mais présentes – jouent un rôle de tout premier plan, Viktor Šibanov livre une poésie en demi-teintes, méditative, d'une exceptionnelle sensibilité. Elle n'est pas dépourvue d'angoisse – comme dans l'évocation de ce piège à loups dans lequel le poète se sent enfermé...

Pas d'issue,
Plus moyen de sortir... Tout est là :
de son corps, il a fermé la porte,
il s'est enfermé, il s'est coupé la voir du retour !
Ah qu'elle est près, sa proie –
Il salive, ravale sa salive
Tout le bois est rempli
De bêlements...
Ne se doutant de rien le loup, sans réfléchir,
Tourne, tourne...

Pourquoi enfin je me sens,
Dans ma vie, comme ce loup,

³ Quatorze recueils de poèmes entre 1950 et 1986, le dernier étant un recueil pour enfants, en oudmourt *Bygatäsx kios* ("Mains adroites").

Tournant en rond sur mes propre pas ?

Quoi que je regarde, de tous côtés,

Je tiens à peine entre deux murs

Quand j'écris –

– Quand je tombe encore amoureux,

Je ne puis rebrousser chemin – voilà mon problème

Je ne puis rebrousser chemin – car en tournant

J'ai l'impression de perdre mon bonheur, j'ai l'impression

De perdre tout mon cœur, de perdre mon noyau

Et j'appelle mes amis dans ce cercle infernal...

Tout le bois est rempli

De bêlements !

Tout le bois résonne

De bêlements !

(Šibanov 1991⁴ : 15)

Mais Viktor Šibanov ne s'abandonne jamais entièrement à ses émotions : il en garde le contrôle et ne manque pas, par des chutes inattendues, de rappeler à l'ordre ceux qui le prendraient pour un romantique : que se passe-t-il quand les garçons vont au bout du village à minuit, moment où les esprits sont censés se montrer ? Les jeunes gens se protègent en traçant un cercle autour d'eux avec une branche...

C'est effrayant. C'est amusant.

Les esprits ne se font pas entendre.

Mais que voyons-nous :

Un vieux journal, qui passe devant nous

S'envolent du papier jauni des voix...

(Šibanov 1991 : 29-30, extrait)

La rupture du climat est un procédé que Viktor Šibanov se plaît à manier : ici, nous avons une atmosphère surnaturelle propice à l'effroi. Mais elle est rompue par « c'est amusant », et nous retournons dans la banalité. Pas tout à fait pourtant, car

⁴ Les traductions de l'oudmour, qui n'ont aucune prétention littéraire, sont de moi.

ce vieux journal s'anime et vient en quelque sorte prendre la place des esprits, non point de manière effrayante, mais comme une volée de points d'interrogation.

Ce mélange de sensibilité et d'intellectualisme apparaît explicitement dans ses méditations sur le bonheur - illustrant peut-être (involontairement) l'ambivalence du rôle social de Viktor Šibanov, en même temps poète et analyste - comme dans le poème intitulé Idnakar :

Une seule question
me tourmente
une unique question
me tourmentera toujours –
qu'est-ce que le bonheur ?
Ce n'est qu'en croyant au bonheur
Que les hommes peuvent changer
Se changer , eux , et changer le monde.
Et si je comprenais le bonheur à l'envers ?
Et si ces dix siècles l'avaient totalement transformé ?
Distinguer le bon, le mauvais
et la peur et l'amour –
Est-ce que tu l'as appris ?
Est-ce que tu le sais ?
Sans doute, le savoir –
La question n'est pas là –
La question –
c'est sentir, c'est percevoir, n'est-ce pas ?
(...)

(Šibanov 1991 : 21)

Le tourment et l'introspection sont suivis – voire résolus - par le rêve :

A l'embouchure du Pyrep, dans le fleuve Čipči,
devant moi,
J'ai vu sortir de l'eau, aux longs cheveux châtons,
Une fille au sourire lumineux.
Elle a couvert mes yeux de sa doigts mouillés
Je me suis réveillé, j'ai pris peur.
Est-ce à cela, bonheur, que tu ressembles ?

(Ibidem)

L'interrogation, l'ambiguïté, le doute, le déchirement : cette poésie contemporaine ne tranche pas, elle formule les angoisses de l'homme de la fin du XXe siècle. Mais elle plonge ses racines dans les traditions de la poésie oudmourte. Quand, en 1993, Viktor Šibanov devient membre de l'Union des écrivains d'Oudmourtie, il a déjà à son actif un tiers de recueil (Šibanov 1988) et un recueil de poèmes entier (Šibanov 1991). Nous y sentons poindre sa filiation avec le grand nom de la littérature oudmourte des années 1920, Kuzebaj Gerd. Gerd l'avait inspiré dès 1988, avec un poème méditatif et ambigu :

Il avait dix-huit ans
 Il aimait avec passion
 N'importe qui, à dix-huit ans,
 aime avec passion.
 Il appelait en poésie sa bien-aimée à la balançoire
 Et croyait de tout son cœur
 A l'éveil de l'oudmourtitude.

Mais le jeune fille ne s'éveille pas –
 Elle ne va pas à la balançoire,
 j'ai appris quelque part
 qu'elle avait épousé un riche.
 « A qui la faute ? se demande le jeune homme
 A elle ? Ou bien à moi ? »
 L'oudmourtitude elle aussi resta silencieuse
 Alors que le monde entier l'écoutait.
 « A qui la faute ? se demande l'homme
 Au peuple? Ou bien à moi ? »

Ces questions –
 sont sérieuses et parfois effrayantes
 surtout s'il
 devait advenir, que l'auteur de la faute ne les comprenne pas.
 Mais nous pourquoi avons-nous tant tardé
 A comprendre les fautes
 De notre poète à nous.

(Šibanov 1988 : 127)

Les deux poètes d'interrogent sur le rapport de l'homme et du monde. Avec le recueil de 1981, les liens entre eux se font en même temps plus explicites et bien plus complexes : dans le titre même de l'ouvrage, *Je retourne à Ujšor*, il y a cette terre mythique, terre de froid, de vent, de gel, qui est partie intégrante de la mythologie gerdienne. Ce retour à Ujšor, c'est peut-être bien un discret retour à Gerd, ce poète du milieu, de l'interrogation perpétuelle, voire de l'hésitation entre révolution et tradition.

Šibanov pourtant n'hésite pas, n'hésite plus. Il est de son siècle, et peut-être bien même des deux siècles à cheval desquels sa date de naissance le projette. Si, comme la plupart des intellectuels oudmourts de sa génération, il est né à la campagne, à proximité de Glazov en Oudmourtie du Nord, et qu'il y a toujours son père et ses frères, c'est déjà un homme de la ville. Non point qu'il se sente particulièrement bien dans cette Iževsk qu'il n'aime guère : il exprime lui aussi, comme tant de poètes oudmourts l'ont fait avant lui, l'accablement que suscite la ville en lui :

Dans les villes,
 Il est rare de voir les étoiles.
 Le ciel est entouré de poussière, de fumée,
 Je regarde – mon cœur est vide et lourd,
 Mes yeux sont trompés par le clignotement d'un avion.
 Parfois je fais un grand rêve tout noir.
 Voit-on là-bas des hommes ? je ne sais...
 Je voudrais tant le croire...
 A mon retour dans mon village
 Je m'étonne sans cesse : le ciel est plein
 D'étoiles scintillantes par milliers.
 Toutes. Sur la paume de ma main.
 Il est temps...

(Šibanov 1991 : 23)

Pourtant, malgré cette oppression intérieure, sa culture, celle qu'il peut et qu'il veut développer, est déjà une culture oudmourte urbaine. Dans la juxtaposition de ces deux termes Gerd sentait une véritable contradiction, il hésitait, se sentant attiré par les deux pôles :

Maintenant mon humeur s'est gâtée

La voici déchirée en deux
 Je ne sais lequel choisir
 Je ne sais, des deux, où aller

Si je vais à la ville -
 Je regrette mon village tranquille
 Si je vais dans mon village
 Je regrette la grande ville.

Je vis comme un fléau,
 Je volète par ci par là
 Tantôt je me lève,
 Tantôt je retombe

(Gerd 2001, *Le joueur de cithare*)

Le tournant des XXe et XXIe siècles est peut-être destiné à consacrer la réconciliation de ces deux univers. Pour Šibanov en effet, la culture oudmourte sera aussi urbaine, ou elle ne sera pas. Les jeunes ne restent pas à la campagne, qui ne leur offre aucune perspective. Si l'oudmourtitude reste confinée aux champs et aux bois, elle est condamnée à s'éteindre.

C'est ainsi dans son œuvre, et, nous le verrons, dans son travail de recherche et de critique, Šibanov se montre attaché à ses racines, aux archétypes qui structurent le mode de pensée traditionnel des Oudmourts, à la mythologie qui nourrit leur univers mental, aux valeurs qui leur sont chères, mais il les exprime avec les catégories d'un homme de son époque : cette conjonction de traditionalisme et d'avant-garde ouvre à la culture oudmourte vivante la voie de l'avenir. Etre oudmourt, c'est avoir les pieds solidement plantés dans un terreau riche de traditions, mais avoir la tête dans son siècle. On peut se demander en quoi consiste l'originalité de cette approche, qui semble aller de soi pour tout intellectuel – liens avec la culture passée que tout un chacun a assimilée – entre autres grâce à l'école - pour la vivre dans son temps. L'évidence de cette démarche n'est pourtant que superficielle. Elle s'impose uniquement à ceux dont les cultures n'ont jamais été menacées dans leur existence même.

Or tout Oudmourt a derrière lui un passé qui tend à le déposséder de son identité, de sa culture, de ses valeurs : pendant des siècles la confrontation de son identité culturelle et de sa vision du monde avec celles du colonisateur a été marquée par une série de défaites. Ces défaites sont avant tout politiques : si l'animisme est effectivement mal outillé pour résister aux religions à dogme, son écrasement s'est fait par la violence d'une christianisation imposée. Le pouvoir central, que je suis très tentée d'appeler colonial, a fait des Oudmourts non point des

citoyens, mais des êtres de seconde zone⁵, comme le montrent des écrits datant encore du début du XXème siècle. Un responsable de l'éducation les décrit ainsi en 1902 : "la physionomie des demi-sauvages a toujours quelque chose d'animal (...). Dans les yeux du Votyak il y a un éclat animal, pas seulement celui du carnassier sanguinaire, mais aussi celui de l'animal doux et craintif" (Dido 1902 : 20), et il ajoute que "chez de nombreux criminels les organes des sens sont pervertis, entre autres l'odorat. Chez la majorité des Votiaks aussi l'odorat est affaibli" (Dido 1902 : 22).

Si la Révolution d'octobre 1917 a ouvert une brèche et a concédé aux Oudmourts une petite dizaine d'années où leur identité a commencé d'être reconnue et respectée, il ne faut pas oublier que cette affirmation de soi, qui allait dans le sens des orientations officielles du parti de l'époque, ne s'est pas effectuée sans mal dans une région où l'aile russe, prolétarienne, du parti se montrait particulièrement agressive. Et 1932 marque le début d'une terreur qui non seulement a exterminé les forces intellectuelles les plus prestigieuses – à commencer par Gerd –, les militants les plus dévoués à la cause des Oudmourts, mais a inculqué à ces derniers l'idée que tout ce qui est "national" est "nationaliste", donc pervers et mérite punition, une punition qui peut aboutir à l'élimination physique et morale de l'individu.

De plus, pour les Oudmourts, peuple rural, la ville est un univers d'autant moins accueillant qu'Iževsk, la ville-usine, leur a toujours été hostile. Ce n'est pas facile d'y rester oudmourts et d'y élever ses enfants dans le respect de leur langue et de leur culture, alors même qu'ils s'attirent les moqueries, les insultes voir les coups dès le jardin d'enfants et jusqu'à l'Université⁶ pour la simple raison qu'ils sont oudmourts. Je n'exagère malheureusement pas, tout parent oudmourts est confronté à ce douloureux problème... La solution la plus immédiate est le rejet de cette identité si peu commode. La russification de fait.

Les intellectuels oudmourts sont ainsi amenés à balancer entre deux extrêmes aussi assassins l'un que l'autre pour leur culture : soit se replier sur une oudmourtitude de village, incontestablement authentique, mais fonctionnant en vase

⁵ Cette expression n'est pas de moi : je l'ai entendue très souvent utilisée par les Oudmourts eux-mêmes afin de définir leur statut - non point juridique, mais psychologique – dans leur propre perception ainsi que dans celle des Russes qui les entourent.

⁶ Des étudiants de la faculté oudmourts de l'Université d'Iževsk m'ont expliqué qu'ils louaient à trois ou quatre des appartements en ville, parce que la vie dans cité universitaire où ils devaient partager un bâtiment avec les étudiants de géographie était impossible en raison de l'agressivité de ces derniers à leur égard. Et les Oudmourts en général n'ont pas goût à la bagarre.

clos et destinée à s'étioler, soit se laisser absorber par la vie trépidante de la ville, dans laquelle il n'y a que peu de place a priori pour l'oudmourtitude. Viktor Šibanov choisit la voie du milieu : sans renier ses racines, continuant à y puiser inspiration et énergie, il travaille à faire une place aux Oudmourts et à la culture oudmourte dans cette ville hostile, à leur donner un nouvel enracinement qui ne soit pas aliénant.

Cette passion de la synthèse se traduit clairement dans son œuvre, avec la juxtaposition d'associations surprenantes, en apparence contradictoires, qu'il réconcilie par une esthétique ad hoc. C'est ainsi qu'une expression délicatement oudmourte coexiste avec l'emploi de termes empruntés au russe, désignant des phénomènes, des objets triviaux du quotidien. Voyons par exemple :

De nouveau c'est la nuit, je me sens bien,
La lumière entre par la fenêtre
Des pensées en fleur
Se balancent sur les vagues.

La lueur vient de la lune
Qui file clairement dans le frais.
Même le frigo, à cette heure-ci,
S'entend mieux ronronner.

Il se met en marche. Je me sens bien.
A côté la radio résonne
Et la voix ondoie, se balance
Sur des ondes différentes...

Peu importe, sans savoir la langue
Qu'ils parlent, je les comprends ;
Ainsi souffle l'inquiétude du lendemain.

(Šibanov 1991 : 5)

Ainsi, dans sa méditation sur la maison, les éléments poétiques se mêlent-ils avec le quotidien. Entre le grenier avec son sac-à-dos

Rempli de vieux bouquins, de vieilles hardes
et la cave, qui

... relie la maison à la terre
 Ou peut-être, à un autre monde
 il y a un magnétophone, et un enfant qui
 Envoie des bulles de savon
 Et demande des sous à sa maman

(Šibanov 1991 : 35, extraits)

La vie, celle de tous les jours et de tout le monde, celle des « conserves de confiture, des champignons et de l'eau-de-vie », celle des transports en commun surchargés, est directement présente dans ces poèmes : le spirituel et le matériel sont, comme dans le réel, étroitement entrelacés.

Les références à la culture traditionnelle oudmourte ne manquent pas : dans les titres (Histoires de Dondykar, Vereščagin, Gerd, Idna-kar⁷), dans les sujets, dans la présence d'éléments, même marginaux, qui renvoient aux racines . Les êtres surnaturels ("La noce de l'esprit de l'eau" p.26), les croyances, les légendes (avec le méchant esprit des eaux censé annoncer un malheur, p.27), la perception animiste du monde (l'épicéa abattu qui appelle la forêt pp.28-29) forment un terreau qui ne s'affiche pas, ne sert pas à la couleur locale, mais fournit aux constructions mentales, aux rêves du poète un solide fondement.

Rêve et tradition par exemple se fondent dans ce poème publié en 1988, qui fait partie du cycle « Le vieux Kimi raconte » et s'intitule « La jeune fille du sauna » :

Clignant des yeux, le vieux Kimi :
 'Le sais-tu, mon garçon,
 Quand les hommes ont quitté le sauna
 Surtout n'y reste pas.

Quand les hommes sont partis, dit-on
 Alors vient, dit-on, la jeune fille du sauna,
 habillée de soie, les cheveux blods.
 Ce n'est pas une histoire !

Quand j'étais jeune il arriva
 Qu'une fois resté seul

⁷ Site archéologique en Oudmourtie du Nord, forteresse médiévale oudmourte.

La porte s'ouvrit , la torche s'éteignit
Et quelqu'un entre et vint vers moi.

Les torches ne brûlent qu'à peine
c'était une jeune fille, belle et flexible
claire comme la neige, aux cheveux blonds
les têtens – comme des framboises.

(Šibanov 1988 : 109)

Le lien avec la tradition passe ici par le je. D'ailleurs la poésie de Viktor Šibanov demeure une poésie du "je", de ce "je" qu'il finit qui se trouve au bout de la quête au fond de lui-même, alors qu'il était parti, comme le héros des contes, en quête d'une bien-aimée et qu'il découvre

... ces terres féériques de mon cœur
Les marais y exalent leur puanteur,
Les pierres y brûlent en plein jour

(Šibanov 1991 : 50-51).

Sous ses différentes facettes, cette poésie reste intimiste, tournant autour d'un pôle subjectif, sis au sein même de l'être du poète.

Le Ujšor de Gerd, pôle négatif, était en même temps nuit et gel. Celui de Šibanov est bien plus ambigu, car sa nuit, comme dans le poème cité ci-dessus, peut aussi être rassurante ; elle est surtout perçue de manière dramatiquement contradictoire, par exemple dans ce poème appelé tout simplement « Mai, le mois des feuilles (p. 59) :

(...) Tout autour de moi s'embrace, et devient noir, et l'air
Change de nature
Soudain, un cri d'alarme : Au feu ! Et nous sautons
Dans le noir de la nuit.

Tout est noué en un seul nœud : le printemps et la boue
La respiration et le paradis, et l'enfer.
Je suis ton chantre, oh nuit !
Je suis ton ennemi.

Si le Ujšor de Gerd était un pôle négatif exogène, la terre des vents glacés qui menacent la récolte des Oudmourts – y compris au plan symbolique –, le Ujšor de Viktor Šibanov est intérieur à lui-même, c'est sa nuit, qui se fond avec l'ombre effrayante du poète :

J'ai peur de l'ombre.
 Le soleil se couche – elle grandit
 Elle est dix fois, cent fois plus grande
 Que moi...
 Mais la nuit,
 Mais à Ujšor
 Toute la vie est cette ombre,
 Mon ombre à moi,
 Mon ombre noire à moi
 A toutes les autres mêlée.

Quelle force terrible ! Je n'ose pas
 Sortir tout seul de chez moi.
 « Je suis invincible, je suis infinie »
 Me chuchote-t-elle en secret.
 J'ai l'impression toujours d'un croc-en-jambe
 Après la chute, d'une caresse.

(Šibanov 1991 : 27)

Comme nous le voyons ici, le Ujšor du poète est en même temps à l'origine de cette ombre terrifiante, mais c'est aussi un endroit où le poète retourne. De même que l'ombre ne manque pas d'être ambivalente, car la vision de chute débouche, oh surprise, sur une caresse – mettant aux deux pôles de ce poème la peur et la tendresse.

Ainsi Šibanov, en tentant d'allier l'émotion et la ville, le rassurant et le terrifiant, finit par retourner l'ambivalence sur lui-même – et par là même, il trouve un moyen de la résoudre en l'intégrant, en l'assimilant. C'est à dans une entreprise analogue que le critique s'est engagé sur le plan théorique.

Au croisement de la pratique avec la théorie : l'ère de l'ethnofuturisme

La quête de l'homme qu'est Viktor Šibanov a donc pour objet la voie du milieu, celle qui permet de concilier ce qui semble, dans le contexte oudmour, s'opposer. Ceci permet de comprendre pourquoi le poète prête une attention particulière aux théories ethnofuturistes. Ce courant littéraire est né et s'est développé à partir du milieu des années 1990. Il tente d'apporter un soutien idéologique à des communautés intellectuelles hantées par la peur de leur propre disparition, tentées de se replier sur un traditionalisme stérile ou bien de se laisser emporter par le flot d'un courant majoritaire qui les nie – qu'il soit russe ou américain... C'est en Estonie que le terme ethnofuturisme a été inventé et en Finlande qu'il a trouvé, avec les travaux de Kari Sallamaa, ses bases théoriques. Il est frappant de constater que l'ethnofuturisme, traité longtemps comme un canular de jeunes poètes estoniens en mal d'originalité, est en train d'acquérir droit de cité grâce aux réponses qu'il apporte aux groupes ethniques minoritaires, entre autres aux Finno-ougriens de Russie. Si le monde intellectuel Estonien « officiel », dans la capitale, a tendance à ignorer hautainement ce courant basé à Tartu, celui-ci nourrit fructueusement la littérature d'Estonie du Sud. L'unification de la langue estonienne en effet s'est faite au détriment de l'estonien du Sud, appelé souvent "langue de Võru", laquelle n'a jamais cessé d'être parlée en tant que dialecte. Les années 1990 ont vu la renaissance d'une langue littéraire võru, avec l'émergence d'une littérature et d'écrivains « bilingues », qui écrivent aussi bien en võru qu'en estonien. Il est vrai que la plupart d'entre eux (Contra, Jan Rahmann, Olev Ruitlane, Veiko Merka, Aapo Ilves) ne doivent pas grand chose au cadre théorique de l'ethnofuturisme. Seule la poétesse Kauksi Ülle⁸, la plus remarquable y compris du point de vue littéraire, accompagne son œuvre poétique d'un discours théorique, d'autant qu'elle se trouvait à l'origine de la notion même d'ethnofuturisme.

En fait, je ne me suis pas beaucoup éloignée de Viktor Šibanov. Car c'est sans doute dans les régions finno-ougriennes de Russie, dans les pays mari, oudmour et komi, que les jeunes intellectuels ont le plus tiré profit des idées lancées par les ethnofuturistes estoniens. Celles-ci répondaient à leurs aspirations, à leurs

⁸ De son nom officiel : Ülle Kahust. Elle reprend dans son pseudonyme la tradition qui fait du nom de famille (souvent, comme dans ce cas, un nom de lieu), le déterminant antéposé du prénom.

interrogations et leur apportaient le soutien d'une théorie argumentée et des liens internationaux stimulants. Ce dernier élément, surtout de nature psychologique, ne doit pas être négligé : il permet à des intellectuels travaillant au quotidien dans les conditions évoquées ci-dessus de se désenclaver, de voyager, de multiplier les sources d'inspiration, et de prendre le recul suffisant pour regarder leur réalité de manière lucide. En effet, la génération des 25-35 ans dans ces régions œuvre dans un esprit plus optimiste et avec plus d'énergie depuis qu'elle a un point de référence auquel se rattacher... En Oudmourtie, ce mouvement concerne aussi bien la littérature (Pjotr Zaharov, Viktor Šibanov), que les arts graphiques (Juri Lobanov, Zoja Lebedeva), les arts appliqués (textile – Aleksandr Četkarjov) ou la musique (Marina Hodyreva, Nadežda Utkina). C'est ainsi que les jeunes sont encouragés par exemple à s'emparer des traditions musicales oudmourtes pour les reformuler dans leur langage à eux, échappant aussi bien à la reproduction des chants de leurs grand-mères qu'au kitch du folklore "officiel".

L'Estonie, qui a été le point de départ de l'ethnofuturisme, voudrait sans doute continuer à en être le centre pensant. Le Finlandais Kari Sallamaa, enseignant à l'université d'Oulu, a lui aussi développé les positions théoriques du courant. Il me semble pourtant que, n'en déplaise aux uns et aux autres, le véritable centre de gravité s'est déplacé ; et c'est grâce à ce déplacement que l'ethnofuturisme a obtenu ses lettres de noblesse : son centre est maintenant en Russie, et sans doute même en Oudmourtie, avec la réflexion de Viktor Šibanov, qui repose sur une pratique vivante et sur l'analyse concrète de cette pratique en contexte, ainsi que sur l'expérience personnelle du poète.

Ainsi Šibanov poète et Šibanov théoricien se rejoignent-ils. Dans ses articles sur l'ethnofuturisme, lesquels, plus que toute autre facette de son activité de critique, ont attiré l'attention de la communauté intellectuelle oudmourte, il ne se contente pas de se livrer à des réflexions d'ensemble montrant les racines culturelles ce courant et son importance pour les Oudmourts, mais procède à des analyses textologiques pointues des œuvres et des phénomènes qui, dans la production littéraire oudmourte contemporaine, peuvent lui être rattachées.

Les étiquettes ont vite fait d'être collées : pour les medias oudmourts, Viktor Šibanov est devenu synonyme d'ethnofuturisme. On pourrait dire, en parodiant Majakovskij : "qui dit Šibanov, pense ethnofuturisme, qui dit ethnofuturisme, pense

Šibanov". Le terme inquiète et intrigue, sans doute plus que la chose elle-même. La communauté intellectuelle n'est pas habituée à accepter de nouveaux *-ismes*, étrangers aux pratiques traditionnelles de la critique soviétique ou du conservatisme finno-ougrien, qui ne se théorise pas. Le terme se fraye pourtant un chemin, et semble destiné à trouver sa place dans les catalogues des bibliothèques comme il a trouvé place ces derniers temps sur les colonnes de la presse littéraire moscovite (Šibanov 2002, Ogryzko 2002). Mais l'on ne peut que regretter que la personnalité intellectuelle de Viktor Šibanov se retrouve enfermée dans un carcan qui n'en épuise guère la richesse.

Lui-même, avec une objectivité qui dissimule une légère amertume, fait remarquer que les 13 articles qu'il a consacrés à l'ethnofuturisme ont rejeté dans l'ombre tout le reste de sa production de chercheur⁹...

La quête de la méthode

Si dans le courant ethnofuturiste le poète rejoint le théoricien, la recherche permanente de la méthode allie le chercheur et le professeur. Le poète est en effet aussi enseignant de littérature à la faculté d'études oudmourtes de l'Université d'Iževsk. Dans son enseignement, qui se fait intégralement en oudmourte, il accorde une grande place à l'analyse de textes issus de la littérature oudmourte.

Šibanov est en effet convaincu, rompant avec la tradition historiciste des études littéraires oudmourtes, que le texte oudmourte mérite d'être traité en tant que texte littéraire à part entière et d'être analysé suivant les approches textologiques diverses existantes dans le monde. Sa valorisation du texte ouvre une page entièrement nouvelle dans l'histoire de la critique oudmourte, car en soumettant la production des écrivains oudmourts au même traitement que n'importe quel autre texte littéraire produit dans le monde, il proclame son droit à l'existence non seulement en tant que curiosité somme toute ethnographique, mais en tant qu'œuvre autonome, vivant sa vie à part entière.

⁹ Entretiens avec V. Šibanov, Iževsk, 23-31/10/2001.

Ce rôle innovateur, il le joue avant tout – discrètement mais productivement – dans son enseignement universitaire. C'est à lui – qui les connaît - d'introduire en Oudmourtie les méthodes d'analyse nouvelles et de montrer qu'elles sont applicables aux matériaux oudmourts. C'est ainsi qu'il propose à ses étudiants, dans des cours fort populaires, de soumettre différents textes oudmourts à des types d'analyse divers, et d'expérimenter tour à tour les approches formalistes, structuralistes, psychoanalytiques, marxistes, poststructuralistes, déconstructivistes et postmodernistes, féministes, post-coloniales... Il se prend au jeu. Tel ou tel de ses étudiants choisira de poursuivre ses propres travaux suivant la méthode qui lui convient le mieux. Šibanov aussi : dans une approche sans dogmatisme, il cherche lui aussi sa voie ou ses voies, en même temps qu'il propose aux autres de se découvrir eux-mêmes dans cette quête.

Bien des articles dans son œuvre scientifique sont le résultat de ce travail sur les textes. Et ce n'est pas étonnant que l'immense majorité des études publiées par Šibanov le soient en oudmourt : c'est dans sa langue maternelle qu'il s'exprime le mieux et qu'il peut communiquer avec le plus de précision des notions qu'il a dû assimiler en profondeur pour les reformuler créativement

Il est certain que ses études doctorales à Leningrad lui ont ouvert l'accès à l'univers des théoriciens russes et ont éveillé sa curiosité à l'égard de la sémiotique littéraire et des théories littéraires en général. C'est dans cet esprit qu'en 1997 il a publié, en collaboration avec Sergej Florevič Vasil'ev¹⁰, un ouvrage (Vasil'ev, Šibanov 1997) dans lequel les textes de la littérature oudmourte sont analysés sous le double angle de la discursivité mise en rapport avec la conscience nationale, l'auto-identification des Oudmourts, ce que j'appelle volontiers l'oudmourtitude. C'est le lien entre la naissance du texte et l'oudmourtitude qui hante les auteurs, lesquels s'appuient sur des textes d'auteurs de toutes les époques, depuis les années 1920 jusqu'à l'époque contemporaine. L'ouvrage est articulé autour de problématiques aussi diverses que l'âge d'or perdu et la naissance d'un monde nouveau avec son lever de soleil, la hantise du suicide ou encore la quête de l'utopie.

¹⁰ Ce chercheur d'origine oudmourte, spécialiste du XIXe siècle russe et actuellement ministre de la presse, a dû se faire un prénom et il y est parvenu: il est en effet le fils d'un important poète oudmourt des années 1960-70, Flor Vasil'ev. Dans cet ouvrage réalisé dans une réelle symbiose entre les deux auteurs, il a surtout apporté sa maîtrise de méthodes qu'il était accoutumé à appliquer à d'autres objets, l'apport de Viktor Šibanov tenant à sa connaissance approfondie des textes oudmourts.

Quand je me suis enquis sur la réception de cette œuvre, j'ai eu la surprise d'apprendre qu'elle a été nulle. Personne, en Oudmourtie, n'a réagi à sa parution. Certains ont pris prétexte du fait que l'ouvrage se présentait comme un premier volume d'une série... Il semble à première vue incroyable qu'un ouvrage aussi dense, aussi riche en ouvertures, en perspectives, en interrogations, qu'un ouvrage aussi stimulant, n'ait fait l'objet d'aucun commentaire. Manifestement, il est si déroutant que la communauté oudmourte ne trouve pas de mots pour le critiquer. Le choc des univers mentaux est sans doute trop brutal.

C'est sans doute aussi une question de générations. La génération précédente a été habituée à fonctionner suivant les codes soviétiques imposés : elle travaillait avec les catégories de "réalisme socialiste" (suivant le postulat que les œuvres réalistes étaient positives et les œuvres romantiques douteuses), de "conformité à la ligne du parti"¹¹. Le tout fondé sur une conception figée et schématique du marxisme. Il est désormais possible de prendre du recul et de s'affranchir du poids des pratiques du passé. Mais de là à pénétrer de plain pied dans l'univers de théories élaborées dans un contexte si différent de celui qui les a nourries, il y a un véritable abîme. C'est pourquoi l'entreprise de Šibanov reste unique par son ambition. Unique aussi sans doute par l'accès qu'il a aux textes étrangers : s'il est vrai qu'il y a beaucoup de traductions russes, encore faut-il se les procurer, et de plus, il a accès à l'anglais, à l'allemand et au finnois...

Ce n'est d'ailleurs pas qu'une question de maîtrise des langues étrangères ; en sciences humaines, dans toute la Russie, mise à part une avant-garde minoritaire et en quelque sorte privilégiée, l'isolement est impressionnant. Les chercheurs continuent massivement à travailler avec des outils considérés comme dépassés sur l'arène internationale, sur la base de postulats dont ils ne mettent pas en cause le bien-fondé, alors même qu'ils sont les seuls à les accepter dans le monde... Des notions devenues banales dans la communauté scientifique internationale sont souvent ignorées. Cette dernière, confrontée à la multiplicité des théories, est amenée à faire ses choix consciemment et ne cesse de s'interroger sur les fondements des divers postulats de départ. Cette démarche n'a pas pénétré en profondeur la recherche en Russie, et l'Oudmourtie ne fait pas exception.

¹¹ En russe : партийность partijnost'.

C'est ainsi que sur ce point, sans doute encore plus qu'en matière d'ethnofuturisme, Victor Šibanov se trouve à l'avant-garde, et doit faire face à l'incompréhension quasi générale de ses collègues chercheurs.

Une anthologie innovante

Je vais m'arrêter sur la toute dernière œuvre de Viktor Šibanov, dont il se dit modestement le compilateur et non l'auteur. Appelée à une large diffusion, elle illustre sans doute mieux que toute autre la vision qu'a Šibanov de la littérature oudmourte et des priorités du chercheur.

Il s'agit d'une anthologie de la littérature oudmourte (Šibanov 2001) destinée aux dernières classes du lycée, mais ce n'est pas un manuel officiel. Ce dernier détail est essentiel. En effet, la rédaction des manuels officiels pour les écoles est soumise à des critères de composition rigoureux, que tous les auteurs sont tenus de respecter. Cette anthologie ne prétend donc pas être intégrée dans les programmes scolaires, elle n'est qu'un outil complémentaire destiné à aider les élèves à parfaire leur connaissance de la littérature oudmourte. L'auteur a de ce fait bénéficié d'une indépendance relativement étendue, et il en a largement profité. Il faut également préciser que le commanditaire, l'Association M.-A. Castrén de Helsinki, laquelle a également assuré le financement de l'opération¹², s'était adressée directement à Viktor Šibanov pour lui demander de réaliser cet ouvrage¹³.

L'auteur a donc bénéficié d'une grande liberté dans son choix de textes et dans la présentation de ceux-ci et a réussi à réaliser un bel ouvrage, qui a donné bien du fil à retordre aux informaticiens de l'Institut oudmourte d'histoire, langue et littérature par son caractère original. Sa seule limitation tenait au volume maximum fixé à 200 pages, ainsi qu'aux normes « sanitaires » en vigueur pour les ouvrages à l'intention de la jeunesse, qui interdisent les caractères trop petits. C'est pourquoi

¹² 30.000 FIM pour 200 pages. Les frais supplémentaires dus à d'éventuels dépassements de volume n'étaient pas pris en charge par la partie finlandaise.

¹³ L'Association finance des ouvrages analogues dans les autres républiques finno-ougriennes. Bien que les Républiques lui demandent de financer des manuels scolaires, jusqu'à maintenant elle a toujours refusé, car elle ne souhaite pas intervenir dans les affaires intérieures des régions de Russie.

Šibanov a dû faire des choix, parfois douloureux. Mais tel est le sort de tous les auteurs d'anthologies...

Un tout premier critère a guidé son choix : il a sélectionné les meilleurs textes. Il a tenu à n'introduire dans son anthologie que des œuvres de valeur sûre. Pour assurer le lecteur de l'objectivité du choix, il a posé d'emblée à Kuz'ma Kulikov, responsable de l'édition, une condition absolue : qu'aucun de ses propres textes, ni de ceux de Kulikov, ne figure dans la sélection. Cela prive les élèves de textes poétiques importants de Šibanov, mais garantit aussi l'honnêteté de sa démarche.

Cela ne suffisait pas. Šibanov a voulu aussi tenir compte de ce que proposent les manuels existants, question de ne pas faire double emploi. Sans faire de concessions sur la qualité, il a profité de l'espace qui lui a été confié pour présenter des textes inaccessibles car non réédités : Kuzebaj Gerd, aujourd'hui surreprésenté dans les programmes scolaires, est présent dans cette anthologie par un seul poème, et par son unique récit en prose, un texte de 1919 appelé *Mati*. Le lecteur oudmourte peut enfin se réapproprier ce texte, qui n'avait jamais été republié depuis 1919. De même Šibanov fait-il une place à des textes qui étaient jusqu'à maintenant la propriété exclusive des savants, et encore : le premier monument de la poésie oudmourte, le quatrain en l'honneur de Catherine II prononcé à Kazan en 1767, dans deux versions, dont celle du chercheur hongrois Péter Domokos. Nous trouvons également quelques pages consacrées aux traductions de la Bible (extrait de l'Évangile de Marc de 1847, avec en parallèle une version à l'orthographe actualisée, une prière et des extraits de l'Évangile de Matthieu de 1882) et à un texte épique que Šibanov choisit de présenter comme écrit par Nikolaj Ivanov, bien qu'il figure parmi les textes de Munkácsi dont Ivanov était un informateur. On parle souvent du *Fugitif*, poème de M. Možgin publié en 1909, mais c'est ici que j'ai pu pour la première fois en voir le texte. Tout aussi rare, le premier texte de Kedra Mitrej, *Eš-Terek*, drame écrit en 1915 en russe et traduit plus tard en oudmourte. Pour les textes anciens, Šibanov a opté pour une orthographe semi-normalisée, afin de faciliter l'accès au texte.

C'est sans doute parce qu'ils n'ont pas eu le temps d'entrer dans les manuels scolaires, et qu'ils restent donc en dehors de l'école, que les contemporains occupent une place aussi importante. L'anthologie s'efforce donc de combler cette lacune. Mais, malgré ce parti pris, aucun auteur important de l'histoire littéraire

oudmourte n'est passé sous silence : c'est ce qui explique la présence de la berceuse de G. Vereščagin, extrêmement connue, mais incontournable. Il faut en effet, estime Šibanov, que cette anthologie présente une coupe cohérente de l'histoire de la littérature oudmourte.

A l'examen du texte, je suis frappée par la place de la prose, et secondairement par le fait que les textes dramatiques ne sont pas omis. Cette caractéristique est flagrante surtout si l'on compare cette anthologie au livre de lecture publié en 1992¹⁴, où la poésie est largement dominante. Les fragments présentés sont longs, souvent de plusieurs pages. L'extrait d'une pièce d'Egor Zagrebin est par exemple long de neuf pages, celui d'un roman de Genrih Perevoščikov fait six pages. On voit que Šibanov veut permettre à ses lecteurs de pénétrer dans l'œuvre, et préfère diminuer le nombre d'auteurs représentés au bénéfice de la profondeur de l'impression.

D'autres priorités, plus "idéologiques", liées au contenu des textes ont guidé l'auteur dans son choix. Il a mis l'accent sur trois éléments thématiques récurrents : les éléments mythologiques, les femmes et la ville. En présentant des textes faisant la part belle aux croyances et aux mythes, Šibanov veut sans doute montrer la permanence d'archétypes traversant toute la littérature oudmourte : loin d'associer mythologie et passé, il fait ressortir cette dimension dans l'œuvre d'écrivains de l'époque soviétique (Danijl Jašin) ou tout à fait contemporains. Nous sentons là l'émergence d'une idée chère aux ethnofuturistes...

La littérature oudmourte ne pouvait pas ne pas refléter la vie des Oudmourts, Vie paysanne, littérature paysanne. Le choix de Viktor Šibanov va à l'encontre des idées reçues et des traditions consacrées : il montre la ville telle qu'elle apparaît dans les œuvres des écrivains et des poètes oudmourts contemporains. Ce choix est d'autant plus justifié que les écrivains contemporains sont pratiquement tous des urbains. Leurs liens avec la ville sont organiques, nettement plus que ceux des intellectuels des premières générations. Et leur expérience se reflète dans leur œuvre.

Plus surprenant encore est le parti pris féministe de Viktor Šibanov. Il ne cache pas l'influence sur son approche de ce qu'il a vu et lu en Finlande. Dans le

¹⁴ En oudmourte: *Вакытлэн гуръёсыз* Ижевск 1992.

contexte de la Russie, il est rare de pouvoir accoler à un homme le qualificatif “féministe”. Mais Viktor Šibanov prend le risque et, partant du principe que les héroïnes ont toujours été laissées pour compte choisit de leur accorder la place qu’elles méritent. Il le fait sans forcer : si les passages du roman historique de Konovalov *Gajan* (1936) sont “classiques”, un extrait du roman de Pjotr Blinov *Je veux vivre* (1940) montre comment l’héroïne annonce à son père que son fiancé, contrairement à ce que tout le monde croit, n’est pas ingénieur. Ce qui en revanche n’est pas pour étonner, c’est la place faite aux poétesses d’aujourd’hui. Plusieurs textes présentent Ljudimila Kutjanova, Tatjana Černova, Alla Kuznecova et Galina Romanova. Ce quatuor de poétesses, fort différentes les unes des autres, occupe dans la poésie oudmourte contemporaine une place particulière, aujourd’hui peut-être même dominante.

Si cette anthologie fait du bruit, c’est aussi par l’originalité de la mise en page. Avouons que cette originalité ne se perçoit vraiment qu’en contexte : les encadrés placés en marge du texte distinguent la mise en page de ce livre de tout ce qui a été fait jusqu’à maintenant en matière d’anthologies. Un lecteur occidental n’y voit que du feu. Mais à l’échelle de l’Oudmourtie, c’est une petite révolution et Viktor Šibanov n’en est pas peu fier. La fonction de ses encadrés est multiple : tantôt ils permettent d’apporter des informations supplémentaires sur le contexte (date de publication...), tantôt d’expliquer des termes difficiles à comprendre (explications qui peuvent être en russe ou en oudmourte : quand un simple mot russe permet d’exprimer une notion à la place d’une périphrase oudmourte, Šibanov a opté pour l’efficacité), tantôt d’établir des liens avec la littérature mondiale (*Gajan* – Walter Scott) et, plus généralement d’attirer l’attention du lecteur sur des points de vue nouveaux, personnels. Les questions à la fin de chaque texte vont dans le même sens. En même temps, Šibanov, modérément, se fait plaisir : activement engagé dans la création terminologique, il insère dans ses commentaires une vingtaine de néologismes, tous expliqués. La pratique seule montrera leur vitalité.

J’ai choisi de conclure cet article sur cette anthologie car sa conception révèle les priorités chères à Viktor Šibanov. Avec un matériau classique, il fait du nouveau. Sans dogmatisme. C’est pourquoi l’enfermer dans une doctrine, y compris dans l’ethnofuturisme, est une démarche injustement réductrice : Šibanov est un intellectuel de la coexistence pacifique des extrêmes, tentative peut-être de

réinventer un monde uni, tel qu'il était à l'âge d'or de Kылдысин, où les éléments différents voire opposés n'entrent pas en conflit, ne s'excluent pas mutuellement, mais se complètent. En cela, Viktor Šibanov, et en lui le poète, le savant, le vulgarisateur et l'enseignant, est en même temps porteur d'une vision du monde profondément enracinée dans sa culture et pleinement homme de son temps, qui ouvre à la littérature oudmourte, en soulignant en même temps sa personnalité et son universalité, un large champ de dialogue avec les autres littératures du monde.

BIBLIOGRAPHIE

- Dido 1902 – Дидо – *Заметки и наблюдения (Из заметок бывшего сельского учителя)* (Remarques et observations. / Extraits des notes d'un ancien instituteur de campagne) – Санкт-Петербург 1902
- Gerd 1929 – Герд, Кузубай Павлович – « Вотяцкая художественная литература » (La littérature votiaque) – *Сборник ЛОИКФУН : Исследования и материалы по финно-угроведению* – Ленинград 1929 – стр.19-30
- Gerd 2001 – Герд, Кузубай – *Люкам сочинениос – 1. Кылбуръёс, поэмаос* (Œuvres complètes. 1. Poèmes.) – Ижевск 2001
- Jašina 1997 – Яшина, Роза – *Улон азинске* (La vie se poursuit) – Ижевск
- Ogryzko 2002 – Огрызко, Вячеслав – « Этнофутуризм, спасёт нас или погубит » (L'ethnofuturisme – soit il nous sauve, soit il nous tue) – *Литературная Россия*, 6/9/2002, № 36
http://www.litrossia.ru/litrossia/viewitem?item_id=17721
- Pozdejev 1991 – Поздеев, Пётр – *Заповеданная песня* (Chant interdit) - Ижевск 2001.
- Šibanov 1988 – Шибанов, Виктор – « Сюлэмам – шунды » (« Dans mon cœur le soleil ») – Ижевск 1988 (ouvrage contenant également des poèmes de Galina Romanova et de Vladimir Kotov).
- Šibanov 1991 – Шибанов, Виктор – *Бертисько Уйшоре* (Je retourne à Ujšor) – Ижевск 1991
- Šibanov 2001 – Шибанов, Виктор – *Удмурт литература антология* (Anthologie de littérature oudmourte) - Ижевск 2001
- Šibanov 2002 – Шибанов, Виктор - « Мифологии глобализации, или может третье тысячелетие продлить век малых народов » (Les mythologies de la globalisation. Est-ce que le troisième millénaire pourra prolonger le siècle des petits peuples ?) - *Литературная Россия*, 20/8/2002, № 35
http://www.litrossia.ru/litrossia/viewitem?item_id=17676
- Toulouze 1996 - Toulouze, Eva – « Kuzebaj Gerd et la littérature oudmourte » - *Etudes Finno-ougriennes XXVIII* - Paris 1996 - pp.5-28.

Uvarov 1979 – Уваров, Анатолий Николаевич – *Художественное своеобразие удмуртской сатиры* – Ижевск 1979

(Uvarov 2001)– *Калевала* (Kalevala), Ижевск 2001.

Vanjušev 1995 – Ванюшев, Василий Михайлович – Аръёсын ваче син (“Face à face avec les années”), Ижевск 1995

(Vanjušev 2000) – Худяков, Михаил – Дорвыжы. Эпос – Кенеш 2000/11-12 – стр. 3-37

Vasil'jev, Šibanov 1997 – Васильев, Сергей Флоревич, Шибанов, Виктор Леонидович - Под тенью зеркала. Дискурсивность, самосознание и логика истории удмуртов (A l'ombre du 'zerpale'. Discursivité, conscience nationale et logique dans l'histoire des Oudmourts) - Т. I - Ижевск 1997.